κόσμου DOKTERS VAN DI界の医療団 ÄRZTE DER WEI UNDO 世界の医療団 ÄRZTE S DO MUNDO MÉDICOS D

DOSSIER DE PRESSE
DÉCEMBRE 2012

JNDO MÉDICOS DEL MUNDO 世界の医療団 ÄRZTE DER WELT दुनिया के IS DU MONDE 世界医生组织 DOCTORS OF THE WORLD منظمة أطباء العالم LT दुनिया के डॉक्टर MÉDECINS DU MONDE 世界医生组织 DOCTORS OF ZTE DER WELT दुनिया के डॉक्टर MÉDECINS DU MONDE 世界医生组织

SOIGNER EN SYRIE ET AUX FRONTIÈRES, TÉMOIGNER DES SOUFFRANCES

Médecins du Monde aux côtés des populations déplacées en Syrie, en Jordanie et au Liban

ÉDITO

Plus d'un an et demi après le début du conflit qui ravage la Syrie, le bilan humain est tout simplement tragique. Plus de 40 000 morts selon l'OSDH*, des dizaines de milliers de blessés, plus d'un million de déplacés internes, des centaines de milliers de réfugiés accueillis dans les pays frontaliers. Et tout laisse à penser que l'avenir sera plus sombre.

La diplomatie internationale est en échec, hésitante entre négociation et sanction, soutien plus ou moins affiché à l'opposition armée, appel à l'arrêt des violences, réponse humanitaire de circonstance.

Dans de telles circonstances, l'humanitaire se retrouve lui piégé, réduit à assister les réfugiés dans les pays voisins qui les accueillent sans réellement leur donner de statut, sans arriver non plus à négocier un accès sécurisé aux civils et blessés pris au piège des violences. Les réseaux d'assistance en Syrie même sont majoritairement syriens, organisés comme ils le peuvent par des groupes de médecins locaux ou leurs confrères à l'étranger. L'assistance humanitaire reste à la marge d'un conflit durable et extrêmement meurtrier, mettant les secouristes devant le défi d'imaginer tous les moyens d'agir, parfois même à distance, pour secourir ceux qui en ont besoin.

Il s'agit bien pour nous, Médecins du Monde, de soigner les civils et les blessés, sans discrimination, et de refuser l'inacceptable, dans un conflit qui par bien des aspects rappelle les violences acharnées contre les civils observées ailleurs, en Bosnie ou en Tchétchénie.

Il nous appartient de tenter au delà des risques de porter secours à ceux et celles qui sont pris dans la spirale de violence qui caractérise cette sale guerre. Et de rappeler encore et encore aux forces gouvernementales comme aux divers groupes armés qu'en Syrie comme sur d'autres théâtres d'affrontement, tout n'est pas permis. Non, on n'achève pas les blessés et on n'exécute pas les médecins et le personnel parce qu'ils cherchent à les aider. Non, on ne bombarde pas les hôpitaux et les structures de soins. Non, les hôpitaux ne peuvent devenir des lieux de torture ou d'exécutions sommaires. Non, on ne peut bombarder impunément les quartiers d'habitation civile ni les soumettre à un blocus meurtrier. Et de rappeler enfin à tous les États membres des Nations unies, plus ou moins influents dans la région, que le droit de fuir son pays quand on est en danger de mort existe, et qu'il leur appartient de savoir par conséquent accueillir ceux qui décident de fuir pour préserver leur vie et celles de leur famille.

Docteur Thierry Brigaud, Président de Médecins du Monde
Pierre Salignon, Directeur général de Médecins du Monde

* Observatoire syrien des Droits de l'Homme

Camp de Qah, dans le nord de la Syrie

EN SYRIE,
AUPRÈS DES DÉPLACÉS DU CAMP DE QAH, DANS LE NORD DU PAYS

LEILA A 21 ANS. EN MARS 2012, APRÈS AVOIR ÉTÉ ARRÊTÉE alors qu'elle protestait contre le régime dans une manifestation pacifique, elle est torturée pendant plusieurs jours par un homme qui dit lui souhaiter la bienvenue de la part de Bachar El Assad. « La tasse de café » est offerte par les hommes du régime, comme ils appellent parfois les actes de torture qu'ils font subir aux Syriens. Finalement libérée après avoir payé une amende, elle décide de devenir secouriste pour venir en aide aux blessés dans la région d'Alep.

« Je travaillais dans l'hôpital Dar al Shifa qui a été bombardé il y a une semaine. Les forces du régime se servent des ambulances pour attaquer les hôpitaux de campagne. Ils récupèrent aussi les rebelles blessés pendant les combats pour les achever. » Obligée de se cacher pour continuer à secourir les victimes, elle est témoin de l'acharnement du régime contre les structures de soins et le personnel médical. « Trois infirmiers se sont fait arrêter parce qu'ils transportaient des kits de premiers secours. Leurs corps en partie brulés ont été renvoyés à leurs familles sept jours plus tard. »

À Alep, dans le district de Salaheddine, alors qu'elle est en train de transporter un blessé avec un autre secouriste, un sniper embusqué vise et achève l'homme déjà inconscient. Révoltée, elle continue pourtant à venir en aide aux blessés malgré les risques. L'une de ses amies infirmières a été arrêtée et violée. « Ils ont écrit des choses atroces sur son corps avec un couteau ».

Leila continue à travailler et risquer sa vie pour, dit-elle, « toutes les personnes qui sont en train d'être torturées en Syrie, toutes les femmes qui se font violer, tous les blessés qui n'ont pas accès aux soins pendant que l'Occident et les pays arabes ne font rien pour les aider. »

21 mois après le début de la révolution syrienne, les violences contre les civils se poursuivent à l'intérieur du pays. Deraa, Homs, Alep, Damas ainsi que d'autres villes syriennes connaissent des bombardements réguliers et sont le théâtre des affrontements entre l'insurrection et le régime en place. Face à la recrudescence des violences qui affectent la population civile, le personnel médical et les structures de soins, les Syriens n'ont d'autre choix que de fuir. Selon l'ONU, ils seraient plus d'1,2 million déplacés à l'intérieur même du pays.

« À Lattakié, j'ai vu des médecins militaires achever des blessés sur la table d'opération. Après ça, j'ai décidé de rejoindre la révolution en tant que soignant. »
Abdallah, 35 ans, docteur et ancien officier du régime.

Dans ce contexte et pour venir en aide aux populations déplacées, Médecins du Monde a ouvert en octobre un centre de soins de santé primaires dans le Nord-Ouest de la Syrie. Situé dans le camp de Qah, d'une capacité de 5000 personnes, proche de la frontière turque, le centre de santé accueille près de 100 patients par jour, majoritairement des femmes et des enfants. « Les principales pathologies rencontrées par nos équipes sont des affections liées aux conditions de vie de ces personnes durant leurs multiples déplacements. Elles sont souvent parties dans la précipitation, en abandonnant tout ce qu'elles possédaient, ce qui les précarise encore davantage » précise Joel Weiler, coordinateur général du programme en Syrie et des équipes sur place composées d'un médecin, une infirmière, un interprète, un garde et un secrétaire médical.

L'intensification des violences et des combats entraîne un afflux permanent de personnes dans le camp, qui compte actuellement plus de 600 tentes et presque cinq milliers de Syriens. À l'approche de la période hivernale, les équipes de MdM assurent également des distributions de couvertures, de savons et de bâches permet-

En Syrie, près de la frontière turque

tant d'assurer l'étanchéité des tentes et de meilleures conditions de vie pour affronter l'hiver. Un système d'adduction d'eau potable et d'évacuation des eaux usagées est actuellement mis en place ainsi que la distribution de kits d'hygiène afin de réduire le risque de maladies infectieuses au sein du camp. À ce jour, près de 1 500 consultations ont été réalisées dans le centre.
À proximité du camp, pour répondre à une demande des communautés locales syriennes, les équipes de MdM installent actuellement un centre post-partum pour les femmes vivant dans les camps de la région et venant d'accoucher. Le centre compte une dizaine de lits et peut accueillir pendant cinq jours mères et enfants afin de leur assurer des conditions de vie décentes, un peu de chaleur et de confort. Des soins postnataux seront également dispensés par trois infirmières qui viendront renforcer l'équipe. Malgré un contexte sécuritaire extrêmement tendu, le centre devrait être fonctionnel dans les jours à venir.

VENIR EN AIDE À LA POPULATION CIVILE, VICTIME DES BOMBARDEMENTS

À la frontière syrienne, Médecins du Monde appuie techniquement un centre postopératoire et de rééducation. Ouvert depuis six mois, il a accueilli plus de 1 200 patients ayant déjà été opérés dans des hôpitaux ou des cliniques syriennes mais dont le suivi postopératoire et la rééducation n'ont pas été assurés. Actuellement, 77 patients y sont soignés. La plupart viennent d'Alep, Homs, Idlib et Hama, et sont des civils blessés au cours des bombardements ou par des tireurs du régime.
Une infirmière et une kinésithérapeute MdM aident à l'organisation du centre et appuient quotidiennement les équipes locales, composées de sept médecins et plusieurs volontaires. Les patients souffrent en majorité d'atteintes neurologiques et médullaires, de fractures multiples, d'amputations et de paraplégies. L'équipe sera renforcée rapidement par un second kinésithérapeute, un médecin en rééducation fonctionnelle et un médecin infectiologue.

« KHALED A 20 ANS ET VIENT DE BAB EL AMR, À HOMS.

En allant à l'université, il a été pris dans les bombardements et a reçu plusieurs éclats d'obus dans la tête. Touché au cerveau, il a aujourd'hui des difficultés motrices et se déplace difficilement. « J'ai perdu conscience et je n'ai su qu'après coup qu'une voiture s'était arrêtée pour me récupérer. » Transporté dans un hôpital local, son évacuation en Turquie est organisée par les forces de l'armée syrienne libre. « Je n'ai pas eu de chirurgie, juste un pansement le temps de rejoindre la frontière. Ça nous a pris huit heures, de Homs à Hama puis Idlib. Là, j'ai dû rester aux soins intensifs pendant 25 jours, mon état ne me permettait pas de bouger et j'étais toujours inconscient. »
Une fois stabilisé, Khaled est transporté de l'autre côté de la frontière. Aujourd'hui, il doit encore subir une opération afin de refermer entièrement sa boite crânienne. Il a subi auparavant une craniotomie de décompression afin d'éviter un œdème du cerveau. Pour lui, le futur ne se trouve pas en Syrie et il ne souhaite pas y retourner. « Il ne reste plus rien de Bab el Amr, tous les gens ont fui. »

APPROVISIONNEMENT EN MATÉRIEL MÉDICAL ET MÉDICAMENTS :

MÉDECINS DU MONDE EN SOUTIEN À DES RÉSEAUX DE MÉDECINS ET DE BÉNÉVOLES SYRIENS

Depuis avril 2012, MdM soutient matériellement des réseaux de médecins syriens appuyés par des équipes de bénévoles venant en aide à la population sur l'ensemble du territoire syrien. Face aux violences et aux bombardements généralisés, les besoins médicaux ne cessent de s'accroître. Le personnel médical ainsi que les structures de soins restent toujours la cible des forces gouvernementales et ont déjà payé un lourd tribut depuis le début des événements. Dans ce contexte, des réseaux de médecins se sont mis en place en quelques mois dans les principales agglomérations syriennes, que ce soit Deraa, Homs, Damas ou Alep pour tenter de faire face à l'urgence et répondre aux besoins médicaux. Des besoins importants sont clairement identifiés concernant la médecine de soins et d'urgence, liés aux bombardements massifs, et les pathologies médicales chroniques dont souffre une partie de la population (asthme, diabète, insuffisance cardiaque). Si les médicaments pour traiter ce type de maladies sont encore disponibles sur le territoire, ils commencent à manquer. L'acheminement et l'approvisionnement en médicaments font en effet partie des armes de répression utilisées par le régime. En outre, dans un État de non-droit, où les violences du régime sont planifiées et systématisées (généralisation de la torture, des viols, bouclage des quartiers qui se sont soulevés, coupures d'eau et d'électricité), la santé mentale des populations est au cœur des priorités médicales. Si pour l'instant une réponse médicamenteuse est apportée, des solutions rapides doivent être mises en place pour traiter les chocs post-traumatiques et traiter les conséquences de la brutalisation de la société qui pourrait mettre en péril la reconstruction du pays.

Organisés en coordinations, les réseaux de soutiens à la population permettent de fluidifier l'approvisionnement et la distribution de médicaments dans toute la Syrie via des pharmacies situées dans les zones touchées et des réseaux de contrebande sur les frontières. Les livraisons de médicaments, d'argent et de matériel médical depuis les pays frontaliers se font dès qu'un passage est possible, plusieurs fois par semaine. Si ce système permet de réduire les besoins médicaux de la population et de venir en aide aux blessés, il reste précaire et est soumis au contexte sécuritaire fortement dégradé qui prédomine actuellement en Syrie.

« ARRÊTÉS PAR LES FORCES GOUVERNEMENTALES, OMAR ET SON FRÈRE ONT ÉTÉ TORTURÉS pendant plusieurs jours dans l'aéroport même de Hama, transformé en centre de torture. « Je n'ai aucune affiliation politique et mon frère non plus, j'ai simplement participé à des manifestations au début de la révolution. » Déshabillé, puis battu par plusieurs hommes en même temps, électrocuté et noyé, fouetté avec des câbles métalliques, drogué, Omar a perdu connaissance plusieurs fois, toujours réanimé par ses tortionnaires pour le torturer à nouveau. Si ses plaies ont cicatrisé dans le dos, la chair de ses pieds est toujours à vif et ses ongles peinent à repousser. Son frère, plus chétif, n'a pas survécu. Il a finalement été libéré au terme de ces quatre jours de torture, contre une amende de 15 000 euros que sa famille a payée. « Je veux simplement que ces gens s'en aillent et vivre en paix dans mon pays. Pour mon frère, c'est trop tard, Dieu s'en occupe désormais. »

Camp de Qah, dans le nord de la Syrie

Centre de Médecins du Monde, dans le camp de Zaatari, Jordanie

EN JORDANIE ET AU LIBAN,
LES RÉFUGIÉS SYRIENS DANS L'ATTENTE ET L'INCERTITUDE

Déplacés à de nombreuses reprises à l'intérieur de leur pays, fuyant les zones de combat, des centaines de milliers de Syriens ont trouvé refuge dans les pays frontaliers de la Syrie, en Jordanie, au Liban, en Turquie et en Irak. Estimés à 408 000 actuellement et 720 000 d'ici la fin de l'année*, leur afflux n'a cessé depuis le début de la révolution. En Jordanie et au Liban, depuis le début de l'année, Médecins du Monde apporte aux populations vulnérables des soins de santé primaires et de santé mentale gratuits et de qualité.

EN JORDANIE, À RAMTHA, ZAATARI ET KING ABDULLAH PARK

Les équipes de Médecins du Monde contribuent depuis plusieurs mois à la prise en charge médicale et psychologique des Syriens qui ont trouvé refuge en Jordanie. Avant l'ouverture du camp de Zaatari, à proximité de la frontière syrienne, la plupart des réfugiés entrés non officiellement sur le territoire jordanien ont été accueillis au fur et à mesure dans des camps de transit et progressivement transférés vers des communautés d'accueil situées à Ramtha et Mafraq pour la majorité, Zarqa, Amman et les gouvernorats du sud pour le reste. Les Syriens réfugiés en Jordanie sont principalement originaires de Deraa, l'un des berceaux de la révolution syrienne, et de Homs, ville longtemps assiégée et bombardée au centre du pays. Proche de la frontière syrienne et de Deraa, Ramtha a été l'une des premières villes à voir affluer les Syriens fuyant les combats. Les liens économiques et sociaux qui existent entre les deux villes ont permis l'accueil des réfugiés au sein de familles jordaniennes ou dans des logements loués en ville. Médecins du Monde a ouvert en juillet dernier un centre de soins de santé primaires au cœur de la ville, où 1 300 patients ont été vus en octobre. Des consultations médicales sont assurées par les équipes MdM (un médecin, deux infirmières et un pharmacien) ainsi que le suivi des femmes enceintes et des personnes atteintes de maladies chroniques, et les vaccinations lorsque celles-ci s'avèrent nécessaires. MdM assure l'approvisionnement du centre en médicaments et en matériel médical.

Non loin de Ramtha, à King Abdullah Park, un camp a été installé en milieu d'année. Ce sont près de 1 500 Syriens qui y vivent désormais, dans des habitats préfabriqués. Médecins du Monde y est présent et assiste le personnel du Ministère de la Santé jordanien qui dispense des soins de santé primaires. En octobre, près de 1 400 consultations ont été réalisées par les équipes.

* source : par le Haut-commissariat des Nations unies aux réfugiés (UNHCR)

« JE PENSAIS QUITTER LA SYRIE POUR UN MOIS, LE TEMPS QUE LE RÉGIME TOMBE. »

À presque 50 ans, Ahmed est arrivé à Zaatari en septembre. Il travaillait en tant qu'ouvrier du bâtiment à Deraa lorsqu'il a dû fuir la Syrie. Effrayé par les violences et les exactions du régime, Ahmed a décidé d'envoyer sa famille en Jordanie début juillet pour la protéger. Sa femme et ses dix enfants ont traversé la frontière jordanienne avec l'aide de l'Armée Syrienne Libre et il les a rejoints lorsque sa maison a été entièrement détruite par les bombardements. « La vie dans le camp est difficile à cause du manque de nourriture, des ruptures dans l'approvisionnement d'eau potable et des coupures d'électricité. La semaine dernière, nous n'avons pas eu de courant pendant deux jours », explique Ahmed. Sa famille a accès comme tous les Syriens dans le camp à deux rations de nourriture par mois, préparées par le Programme alimentaire mondial : des lentilles, de la farine et six boîtes de thon. À l'approche de l'hiver, ils manquent de vêtements chauds. Ils ont quitté la Syrie en plein été dans la précipitation, n'emportant que le strict minimum. « Il n'y a pas de couvertures de bonne qualité, ni de chauffage ou d'eau chaude pour les douches. Mon fils a attrapé un rhume et ma fille de 11 mois n'a pas de chaussures pour marcher dehors. » La plupart du temps, quand l'un des membres de la famille tombe malade, Ahmed l'emmène dans le centre de santé de Médecins du Monde. « Les services médicaux sont corrects et nous pouvons avoir accès à des soins et des médicaments lorsque nous en avons besoin. »

Deux de ses sœurs et son père sont restés en Syrie, tout comme ses frères et plusieurs de ses neveux. Ahmed arrive à les joindre par téléphone quotidiennement pour avoir des nouvelles. « Nous savons que nous allons rester ici encore longtemps, la situation ne s'arrange pas en Syrie et je ne suis pas optimiste. » Pour lui, plus les refugiés seront nombreux dans le camp, moins il y aura de services et d'assistance pour sa famille. « Une partie importante de l'aide distribuée par les ONG n'arrive pas aux personnes qui en ont le plus besoin. »

Quand Ahmed est arrivé à Zaatari en septembre, il avait 1 000 dinars jordaniens (1 100 euros). Aujourd'hui, il a presque tout dépensé en nourriture et ne reçoit aucune aide financière. Installé dans un préfabriqué dont le toit laisse entrer la pluie et le froid, il sait que sans argent et sans avoir le droit de quitter le camp ou de travailler, il ne pourra pas subvenir aux besoins de sa famille. « Si ma maison n'avait pas été détruite dans les bombardements et si j'avais encore une voiture et mes outils de travail, je retournerais en Syrie. »

Consultations dans le centre de MdM, Camp de Zaatari, Jordanie

ZAATARI, PLUS DE 30 000 RÉFUGIÉS À L'APPROCHE DE L'HIVER

En août dernier, MdM a ouvert un centre de soins de santé primaires dans le camp de Zaatari, qui accueille désormais plus de 30 000 Syriens. Les équipes de MdM (médecins, infirmières, pharmacien) assurent la prise en charge médicale des réfugiés, qui sont parfois jusqu'à un millier à rejoindre quotidiennement le camp. Infections respiratoires, pathologies cutanées, blessures diverses et diarrhées sont les pathologies les plus rencontrées à Zaatari. Elles sont liées aux conditions de vie précaires et au long chemin parcouru avant d'arriver en Jordanie. À l'approche de l'hiver, la plupart des réfugiés sont encore hébergés sous des tentes, sans moyen de se chauffer ni vêtements chauds, disposant de couvertures en nombre insuffisant. Les premiers jours de froid ont vu une augmentation du nombre de consultations, pour des infections des voies respiratoires notamment.

Les équipes de soignants ont été sensibilisées par un référent psychologue de MdM à la détection des problèmes de santé mentale et formées au référencement des patients ayant besoin d'un suivi psychologique. Les référencements se font notamment vers un réseau de psychiatres, psychologues et travailleurs sociaux syriens et jordaniens, formés par MdM à la prise en charge des cas de stress post-traumatique notamment.

AU LIBAN, DANS LA VALLEE DE LA BEKAA

« Nous sommes passés par la montagne pour arriver au Liban. J'ai dû marcher pendant 10 heures, en pleine nuit, avec ma fillette dans les bras. Nous sommes partis à 19h de notre village en Syrie, situé à quelques kilomètres de la frontière, et arrivés à l'aube au Liban. La frontière officielle est fermée depuis cinq mois, les voitures et les camions sont bloqués et les officiers de l'armée refusent de nous laisser passer. »

Haya, réfugiée à El Qaa, au Liban

Dans la plaine de la Bekaa, au Liban, les réfugiés syriens sont très isolés, répartis dans des campements près des villages

Fin octobre 2012, au Liban, le nombre de Syriens enregistrés ou en attente d'enregistrement auprès du Haut Commissariat pour les Réfugiés dépassait le seuil des 100000. La région de la Bekaa est celle qui accueille le plus de réfugiés syriens au Liban, la plupart venant de la ville de Homs située à 50 kilomètres de la frontière libanaise. Ces personnes, majoritairement des femmes et des enfants, ont été accueillies par des proches travaillant depuis de nombreuses années au Liban ou par des Libanais, dont beaucoup avaient pu se réfugier en Syrie lors du conflit de 2006. Bien qu'elles ne soient pas installées dans des camps, leurs conditions de vie restent extrêmement précaires : hébergées dans des tentes de fortune, des bâtiments abandonnés ou en construction, l'arrivée de l'hiver est une véritable menace, pour leur santé notamment. Réparties dans les nombreux villages de la vallée, elles sont aussi très isolées.

Médecins du Monde soutient et approvisionne en médicaments deux centres de santé dans la vallée de la Bekaa, à El-Ain et El-Qaa, ce dernier village étant situé à huit kilomètres de la frontière syrienne. MdM travaille en étroite collaboration avec des organisations locales. Le centre d'El-Ain fait ainsi partie d'un réseau de 23 centres communautaires et de santé créé et géré par Amel, association libanaise partenaire de MdM depuis plus de trente ans. Dans les deux centres soutenus par MdM, les réfugiés syriens et les Libanais les plus démunis peuvent accéder à des soins de santé primaires gratuits ainsi qu'à des consultations spécialisées, en gynécologie par exemple. Des activités d'éducation à la santé et de détection de la malnutrition sont également mises en place. Près de 1 000 consultations sont réalisées chaque mois dans chacun des centres. Par ailleurs, une formation aux premiers secours a été dispensée dans cinq villages de la Bekaa.

Dans l'éventualité d'une ouverture de la Syrie aux ONG, Médecins du Monde a développé des stocks d'urgence importants aux frontières syriennes, composés de kits de premiers soins de santé primaires et de kits chirurgicaux ainsi que du matériel pour la logistique, le transport et la communication.

« BASEM, HANAN ET RASHA SONT TOUS LES TROIS FRÈRE ET SŒURS.

Ils habitaient près de la frontière libanaise, dans une zone rurale syrienne lorsque les 15 membres de la famille ont tous fui ensemble, à travers la montagne pour rejoindre le Liban. Une longue marche afin d'éviter les postes frontières, et durant laquelle ils se sont fait tirer dessus à plusieurs reprises.
Arrivés à El Qaa en octobre, ils ont d'abord habité dans une maison à moitié construite, sans porte ni fenêtre. Ils ont fini par acheter une grande tente, à crédit, et se sont enregistrés directement auprès de l'UNHCR à El Qaa. La famille n'a pour l'instant bénéficié d'aucune aide, ni même des bons des Nations unies pour acheter de la nourriture, ou de la distribution de vêtements à laquelle ils ont pourtant assisté. « Nous n'avons même pas de quoi nous chauffer, seulement quelques couvertures, et pas d'argent. »
Basem a huit enfants, Hanan, quatre. Leur mère est également venue avec eux, elle a des problèmes de genoux et ne peut pas se déplacer. Hanan a une forte douleur à la poitrine, c'est pour cela qu'elle vient consulter dans le centre d'El Qaa. Elle espère que les médecins lui donneront des médicaments qui la soulageront. Récemment, Rasha a été blessée par un éclat de bombe dans l'épaule et Basem, par une balle perdue dans la jambe.
Deux membres de leur famille sont restés en Syrie pour surveiller leur maison et leurs outils agricoles. Ils ont perdu plusieurs magasins et trois des maisons familiales ont été détruites. « En Syrie, la crise s'est développée au fil des mois. Au début, les militaires sont arrivés et ont mis en place des checkpoints. Ils ont commencé à contrôler les identités. Les contrôles sont devenus systématiques, ils arrêtaient les personnes qui étaient recherchées. Parfois, ils les tuaient directement aux checkpoints. Les bombardements des villages connus comme étant contre le régime sont devenus réguliers. Avec l'artillerie, puis les hélicoptères. Des quartiers entiers ont été détruits et nous avons dû fuir. »
Ne pouvant même plus se déplacer pour trouver à manger, la famille a décidé de partir pour le Liban.

Après un bombardement, à proximité du camp de Qah, Syrie

Soins d'un patient, blessé par un éclat d'obus, frontière syrienne

APPEL SYRIE

Face à la situation tragique en Syrie, Médecins du Monde a lancé en août dernier un appel pour réaffirmer que, dans ce pays comme ailleurs, il existe des règles de droit international que tous les acteurs au conflit se doivent de respecter. Depuis son lancement, cet appel a atteint plus d'un million de relais sur les réseaux sociaux.

NOUS, MÉDECINS DU MONDE, REFUSONS ...

En Syrie, la recrudescence des violences affecte la population civile et cible les blessés, le personnel médical et les structures de soins.
Nous, Médecins du Monde rappelons qu'en période de guerre, il existe des règles de droit international que tous les acteurs au conflit se doivent de respecter pour limiter les effets de la guerre dans le respect de la mission médicale et de sa déontologie.

Aujourd'hui, en Syrie, la médecine est instrumentalisée, et parfois même utilisée comme une arme : professionnels de santé assassinés et torturés, hôpitaux inaccessibles aux blessés par peur de représailles, entraves constantes à l'aide médicale dans les hôpitaux et les zones bombardées et assiégées. Transporter des médicaments clandestinement est devenu un crime. La violence contre les civils est sans limite : 40 000 morts estimés, des milliers de personnes détenues, des centaines de milliers de personnes déplacées ou réfugiées, et combien de blessés sans assistance ? Aussi choquant que cela soit, c'est pourtant ce qui caractérise ce conflit.

Devant ce terrible constat, et alors même que l'accès aux victimes reste limité, il est de notre devoir de dénoncer cette situation avec force et de mettre tous les acteurs au conflit devant leurs responsabilités.

Aujourd'hui, il nous semble important de rappeler plusieurs évidences, à ce jour oubliées, et de lancer cet appel :

- Nous, Médecins du Monde, refusons que des civils, des femmes et des enfants, soient bombardés et tués.
En période de guerre, les civils doivent être protégés.

- Nous, Médecins du Monde, refusons que des médecins soient exécutés et torturés pour la seule raison qu'ils soignent les blessés.
En période de guerre, les médecins et le personnel soignant doivent être protégés.

- Nous, Médecins du Monde, refusons que les hôpitaux soient des cibles et qu'ils deviennent des lieux de torture et de répression.
En période de guerre, les blessés doivent être protégés, les hôpitaux doivent être sanctuarisés et les médecins y ont une obligation de soins.

- Nous, Médecins du Monde, refusons que l'action médicale soit entravée et que les personnels de secours fassent l'objet de violences et d'attaques.
En période de guerre, l'accès aux blessés et à la population civile doit être facilité pour les professionnels de santé.

- Nous, Médecins du Monde, rappelons enfin qu'en toutes circonstances et en tous lieux, sans discrimination, chaque individu a le droit de recevoir une aide médicale.
L'article 3 commun aux quatre Conventions de Genève applicable aux conflits armés non internationaux énonce en quoi consiste un minimum de traitement humain.

En Syrie, comme ailleurs, il existe des règles de droit international que tous les acteurs au conflit se doivent de respecter.

Relayez notre appel !

Ce dossier est basé sur des entretiens réalisés en novembre 2012 auprès des Syriens déplacés en Syrie et réfugiés en Jordanie et au Liban. Les prénoms de ces personnes ont été changés pour respecter leur anonymat.

Reportage photos : Agnès Varraine Leca

Conception : Aurore Voet/Médecins du Monde

Camp de Zaatari, en Jordanie

CONTACT PRESSE

Agnès Varraine Leca
Emmanuelle Hau
Nolwenn Roussier

01 44 92 14 31 / 14 32 / 13 81
06 09 17 35 59

www.medecinsdumonde.org